

# **La formation par la vérité du désir : psychanalyse et enseignement.**

**Ingrid Chapard,**

Psychologue clinicienne, Centre Hospitalier de Versailles, service du Pr Hardy Baylé,  
Laboratoire “Psychanalyse et pratiques sociales“, FRE 2788 CNRS,  
Chargée de cours Université de Paris 8  
[ingridchapard@noos.fr](mailto:ingridchapard@noos.fr)

## **Résumé**

L’anthropologie psychanalytique, tant du point de vue freudien que lacanien, permet d’apporter un éclairage toujours révolutionnaire quant aux problématiques touchant à la formation. De l’idéal scientifique à la transmission en passant par l’amour, Freud trace l’essence subversive de la psychanalyse. À la recherche des conditions politiques du désir d’analyste, Lacan réveille alors du père non le totem mais le désir. Renouveler la puissance initiatique de l’expérience analytique passe alors par l’engagement dans une posture de recherche poussant au dépistage de toutes les modalités d’exercice social et subjectif de la fonction symbolique. L’épreuve de transmission montre que l’enquête doit passer par une déconstruction de la psychanalyse elle-même, permise par l’actualité des sciences sociales. Il s’agit maintenant d’examiner en quoi l’anthropologie psychanalytique serait ou non une discipline qui permette de définir une posture d’enseignement.

Mots clefs : **Freud – Lacan – « enseigneur » – fonction symbolique – sciences sociales.**

## **Psychoanalysis & Education : Love from the point of view of the “enseigneur“.**

### **Abstract**

As far as education is concerned, the psychoanalytical anthropology, either from a Freudian or from a Lacanian point of view, allows approaches which have a revolutionary potential in most cases. From the scientific ideal to transmission, going by love, Freud traces the subversive essence of psychoanalysis. Investigating the political conditions of the desire to be an analyst, Lacan stresses the desire rather than the taboo of the father. Hence, the renovation of the initiating power of psychoanalytical experience passes from the engagement in a research post, that sets in motion the decipherment of all types of social (and subjective) exercise of the symbolic function. The test of transmission shows that the enterprise must include the deconstruction of psychoanalysis itself, as privileged by the current state of social sciences. One should now examine whether (or not) psychoanalytic anthropology permits to define a taught course.

## Introduction

Le débat en sciences de l'éducation est presque infini lorsqu'il s'agit de savoir si les enseignants sont- des éducateurs ou des pédagogues. Au cœur de celui-ci, la définition de l'enseignant dans la transmission ou l'éveil de l'autre permettant l'acquisition d'habileté intellectuelles, manuelles ou morales. C'est l'ouverture du débat entre faut-il de la morale ou faut-il de l'éthique, tout comme l'ouverture des problématiques concernant les liens entre le sujet, l'autre et le monde qui les entourent. Nous pourrions dire aussi entre le sujet, le petit autre et le grand, et ce serait déjà évoquer ici la place d'un apport lacanien spécifique. Car il y a bien sur la question de la formation un apport lacanien spécifique. Il est élaboré à l'occasion du repositionnement de la posture du psychanalyste quant à la transmission de la psychanalyse. Et cet apport est dans un positionnement éthique et scientifique qui permet à Lacan d'inventer un premier néologisme définissant celui qui se charge de la formation : **l'enseigneur**.

Je me proposerais donc dans un premier temps d'envisager la psychanalyse comme une discipline en construction proposant un apport freudien spécifique à la question de la formation. Freud, inventeur de la psychanalyse crée aussi une clinique de la pédagogie, et positionne un idéal éducatif vis à vis de son point de visée : construire la psychanalyse comme discipline scientifique. Le point de vue de Lacan, en 1953 sur les enfants de Freud, sera sans appel : pour lui, c'est justement d'avoir oublié, voir renoncé, à cette perspective scientifique, que l'expérience analytique se meurt, au bénéfice d'un rapport religieux aux textes freudiens. Il s'agit alors pour Lacan de trouver les conditions politiques de la formation du psychanalyste, et donc trouver ce qui permet de définir les conditions du désir d'analyste. Nous verrons alors comment la recherche de Lacan s'oriente sur le repérage de la fonction symbolique qui permettrait la création d'un ministère du désir. J'essaierai enfin d'examiner au travers de deux expériences comment la psychanalyse, et plus spécifiquement l'anthropologie psychanalytique, peut constituer une discipline permettant de définir une posture d'enseignement.

### I. LA PSYCHANALYSE : UNE DISCIPLINE EN CONSTRUCTION.

#### a) *L'apport freudien à la formation : une clinique de la pédagogie.*

En 1914, Freud a 60 ans. Il est appelé à intervenir pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire du lycée où il fut élève de 10 à 18 ans. Cette occasion nous offre la transmission d'un texte où la rigueur scientifique n'enlève rien à la fraîcheur des sentiments et de l'émotion :

*« En tant que psychanalyste, il me faut m'intéresser davantage aux processus affectifs qu'aux processus intellectuels, davantage à la vie psychique inconsciente qu'à la vie psychique consciente. Mon saisissement lors de la rencontre de mon ancien professeur de lycée m'exhorte à faire une première confession : je ne sais ce qui nous sollicita le plus fortement et fut pour nous le plus important, l'intérêt porté aux sciences qu'on nous enseignait ou celui que nous portions aux personnalités de nos maîtres. En tout cas chez nous tous, un courant souterrain jamais interrompu se portait vers ces derniers, et chez beaucoup le chemin vers les sciences passait uniquement par les personnes des maîtres ; »<sup>1</sup>*

Freud poursuit sur ses souvenirs, nous engageant avec lui dans une description clinique de la relation pédagogique qui ne retire rien à celle des passions amoureuses :

*« Nous brigions leurs faveurs ou nous détournions d'eux, imaginions chez eux des sympathies ou des antipathies, qui vraisemblablement n'existaient pas, nous étudions leurs caractères, et formions ou déformions les nôtres au contact des leurs. Ils suscitaient nos plus vives révoltes et nous contraignaient à la soumission totale ; nous étions à l'affût de leurs petites faiblesses et fiers de leurs grands mérites, de leur savoir et de leur équité. Au fond, nous les aimions beaucoup dès qu'ils nous en fournissaient quelque prétexte ; je ne sais pas si tous nos maîtres l'ont remarqué. Mais, on ne saurait le nier, notre position vis à vis d'eux était d'un genre tout à fait*

---

<sup>1</sup> Freud 1914 « Psychologue du lycéen » in Résultats, Idées Problèmes I, Paris, PUF 1991, p. 228

particulier, d'un genre qui pour les intéressés pouvait bien avoir ses inconvénients. D'emblée nous étions également portés à l'amour comme à la haine, à la critique comme à la vénération. »<sup>2</sup>

Il évoque alors un « effet sirène » qui pourrait bien résonner comme une mise en garde :

« plusieurs d'entre nous restèrent arrêtés sur ce chemin qui, de la sorte, fut même pour quelques uns – pourquoi ne l'avouerions-nous pas ? – durablement barré. »<sup>3</sup>

À trop aimer, ou à trop mal aimer, c'est la science qui échappe. Pour le Freud de 1914, quelles sont les sources ou les outils qui l'ont préservé de ce destin scientifique funeste ? Il nous répond :

« Et je croyais me souvenir que toute cette période était parcourue par le pressentiment d'une tâche, qui ne s'ébauchait d'abord qu'à voix basse jusqu'à ce que je puisse dans ma dissertation de fin d'étude la vêtir de paroles sonores ; je voulais apporter dans ma vie une contribution à notre savoir humain. »<sup>4</sup>

Témoignage de l'homme qui compte parmi ceux qui ont le plus marqué l'évolution scientifique de ce dernier siècle, il nous offre trois clefs : désir, voix, idéal ; plus une : la parole. Les quatre sont posés d'emblée et inévitablement dans la dimension sociale, et sont tous en intime interaction. Il s'agit de **mettre en voix le désir, avec d'autres, grâce à une parole adressée à d'autres, mais qui n'en n'est pas moins une parole mise au service de l'idéal. Déjà, c'est souligner par le père de la psychanalyse, combien celle-ci, au préalable de son processus d'émergence, est liée d'emblée au langage, à la science, et aux pratiques sociales.**

Le propre de la psychanalyse est d'introduire l'hypothèse de l'inconscient dans la définition de la psyché. En désignant le scientifique comme poussé par un désir de recherche qui définit son objet, Freud introduit également cette hypothèse au sein de la démarche scientifique elle-même. C'est ainsi que le chercheur est pris dans la dialectique transférentielle qui nourrit points aveugles et impensés. C'est donc se mettre au service de la recherche quant le psychanalyste offre une méthode au scientifique pour éclairer cette dialectique, lui permettant alors une distance unique vis à vis de son objet<sup>5</sup>. Le sujet de l'inconscient reste depuis Freud le sujet du refoulé, et cette question mobilise l'histoire à la fois du sujet et du lien social.

Pierre Bourdieu reprendra cette idée à son compte en 1997 avant d'appeler de ses vœux l'éclairage de la psychanalyse au sein des sciences sociales. Il insiste alors sur la dimension historique et collective de l'inconscient :

« C'est parce que nous sommes impliqués dans le monde qu'il y a de l'implicite dans ce que nous pensons et disons à son propos. (...) et seule l'illusion de la toute puissance de la pensée peut faire croire que le doute le plus radical soit capable de mettre en suspens les présupposés, liés à nos différentes affiliations, appartenances, implications, que nous engageons nos pensées. L'inconscient, c'est l'histoire – l'histoire collective qui a produit nos catégories de pensée, et l'histoire individuelle à travers laquelle elles ont été inculquées : c'est par exemple, de l'histoire sociale des institutions d'enseignement (...) et de l'histoire (...) de notre rapport singulier à ces institutions que nous pouvons attendre quelques vraies révélations sur les structures objectives (classifications, hiérarchies, problématiques, etc.) qui orientent toujours, malgré nous notre pensée. »<sup>6</sup>

Cette dimension collective de l'inconscient était en effet déjà présente pour Freud, lui pour qui cette question posera la rupture d'avec Karl Gustave Young. Pour l'inventeur de la psychanalyse, il n'y a pas d'inconscient collectif mais une transmission culturelle, l'inconscient étant collectif : le névrosé souffre des limitations de sa jouissance imposées par la culture, les symptômes surgissent comme formations de compromis vis à vis des désirs contrariés ou interdits par l'Autre culturel, et

---

<sup>2</sup> Ibid., p. 229

<sup>3</sup> Ibid. p. 228

<sup>4</sup> Ibid. p.228

<sup>5</sup> Marina Koussouri, « L'anthropologie psychanalytique : le retour à la clinique » à paraître.

<sup>6</sup> Pierre Bourdieu, « Méditations Pascaliennes », 1997, Paris, Seuil, 2003 coll. Point essais, p. 23

la mise en foule est organisée par la socialisation de l'idéal, ce qui s'opère par l'amour. La psychanalyse n'est pas seulement une science de l'homme, elle est une science sociale.

**b) Freud et l'idéal éducatif de la psychanalyse.**

Dès les premiers pas de la construction de son anthropologie psychanalytique, Freud faisait part d'un enthousiasme certain à l'idée d'une possible éradication de la grande névrose contemporaine<sup>7</sup>, grâce à la psychanalyse. Celle-ci permettrait de limiter les effets nocifs de la culture. En 1908, déjà, l'étude de la morale sexuelle civilisée précisait l'intimité étroite entre culture et formations de l'inconscient, ce que Freud continuera à développer avec Totem et Tabou (1913), l'avenir d'une illusion (1927), malaise dans la culture (1929), psychologie des foules et analyse du moi... En 1913<sup>8</sup>, Freud précise l'interaction nécessaire de la pédagogie et de la psychanalyse pour ouvrir sur cette grande œuvre :

*« Nos meilleures vertus sont nées comme formations réactionnelles et sublimations sur l'humus de nos plus mauvaises dispositions. L'éducation devrait se garder soigneusement de combler ces sources de forces fécondes et se borner à favoriser les processus par lesquels ces énergies sont conduites vers le bon chemin. C'est entre les mains d'une éducation psychanalytiquement éclairée que repose ce que nous pouvons attendre d'une prophylaxie individuelle des névroses. »*<sup>9</sup>

En 1937, à l'orée de la deuxième guerre mondiale, Freud est malade, et le temps presse. Il cherche à décrire les qualités requises du postulant analyste, et le ton a changé :

*« Arrêtons-nous un instant pour assurer l'analyste de notre sincère compassion, sachant qu'il doit, dans l'exercice de son activité, satisfaire à de si lourdes exigences. Il semble presque, cependant, qu'analyser soit le troisième de ces métiers « impossibles », dans lesquels on peut d'emblée être sûr d'un succès insuffisant. Les deux autres, connus depuis longtemps, sont éduquer et gouverner. »*<sup>10</sup>

Or, et comme le souligne Paul-Laurent Assoun<sup>11</sup>, il existe bel et bien une affinité de condition entre analyste et éducateur, entre acte pédagogique et acte analytique, et au-delà, avec le gouvernant. Elle tient au fait que cette trilogie d'acteurs a éminemment affaire au désir de l'autre. Ainsi :

*« Éduqué, gouverné ou analysé, celui-ci veut « agir ses passions » et met en action en retour la passion de guérir, d'éduquer ou de gouverner. »*<sup>12</sup>

À l'heure de la rédaction de « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », Freud a déjà le recul de 25 années de groupe analytique, avec la formation en 1902 d'un jeune groupe de médecins désireux d'apprendre l'analyse. C'est la création du Cercle viennois, précurseur de l'Association Psychanalytique Internationale en 1910. Les espoirs de Freud pour construire le statut de psychanalyste se basent en 1928 sur l'idée d'une double exclusion. Il écrit au pasteur Pfister :

*« Je voudrais lui assigner un statut qui n'existe pas encore, le statut de pasteur d'âme séculiers qui n'auraient pas besoin d'être médecins et pas le droit d'être prêtres »*<sup>13</sup>

En 1937, Freud ne perd pas de vue un certain idéal d'homme correspondant à un certain idéal d'analyste qui lui est propre, et qu'il expose. Il laisse pourtant quelque espoir et quelques possibilités de dérogation au postulant :

---

<sup>7</sup> Freud, 1908, « *La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes* », in *La vie sexuelle*, PUF 1995

<sup>8</sup> « *L'intérêt de la psychanalyse* », in *Résultats Idées Problèmes I*, PUF 1991

<sup>9</sup> Freud, 1913, *Ibid*, p. 213

<sup>10</sup> Freud, 1937, « *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin* », in *Résultats Idées Problèmes II*, PUF 1995, p.263

<sup>11</sup> Paul-Laurent Assoun, *Psychanalyse*, Paris, PUF, 1997

<sup>12</sup> *Ibid*. p. 630

<sup>13</sup> Lettre à Oskar Pfister du 25 Novembre 1928, in *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister*, Ed. Gallimard.

« *Que le futur analyste soit un homme accompli avant qu'il ne se soit occupé d'analyse, partant que seules puissent se tourner vers ce métier des personnes d'une si haute et si rare perfection, c'est ce qu'on ne peut manifestement exiger.* »<sup>14</sup>

Recul sur le principe d'idéal ? Déception ? Ou exigence scientifique de vider les représentations de son propre idéal ? Transmission d'un désir d'analyste essentiellement insatisfait ?

Au delà des considérations et des conseils techniques, Freud ne cède en rien sur ce qu'il considère comme la pierre d'angle fondamentale du postulant :

« *Et enfin, il ne faut pas oublier que la relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité, c'est à dire sur la reconnaissance de la réalité, et qu'elle exclut tout faux-semblant et tout leurre.* »<sup>15</sup>

Avec des parfums de testament philosophique, ce texte rend compte d'une véritable difficulté pour l'homme Freud à inventer un outillage social qui permette d'assurer la transmission de sa doctrine comme de son expérience. La transmission de cette nouvelle discipline ne peut faire confiance qu'à trois piliers : l'expérience par la force de l'analyse personnelle, l'amour de la vérité, la rigueur de la recherche.

### **c) *Le non-avenir de la psychanalyse : La totémisation du Père.***

Quelques années plus tard, en 1953, Lacan prononce un mot d'ordre à la petite communauté analytique : pour ne pas perdre la psychanalyse, il faut retourner au désir de Freud. Le cœur du problème, celui qui fait symptôme : la formation des analystes.

Lacan condamne sans aucun ménagement la totémisation de Freud faite au sein de l'école analytique française, et qui, plus largement, domine la production internationale des psychanalystes. Le diagnostique lacanien est sans appel : les analystes sont repliés sur une ritualisation stérile de la technique et du savoir freudiens. Pour Lacan :

« *Certes les formes initiatiques et puissamment organisées où Freud a vu la garantie de la transmission de sa doctrine, se justifient dans la position d'une discipline qui ne peut se survivre qu'à se tenir au niveau d'une expérience intégrale. Mais n'ont-elles pas mené à un formalisme décevant qui décourage l'initiative en pénalisant le risque, et qui fait du règne de l'opinion des doctes le principe d'une prudence docile où l'authenticité de la recherche s'émousse avant de se tarir ?* »<sup>16</sup>

Et :

« *Dans une discipline qui ne doit sa valeur scientifique qu'aux concepts théoriques que Freud a forgés dans le progrès de son expérience, mais qui, d'être encore mal critiqués et de conserver pour autant l'ambiguïté de la langue vulgaire, profitent de ces résonances non sans encourir de malentendus, il nous semblerait prématuré de rompre la tradition de leur terminologie. Mais il nous semble que ces termes ne peuvent s'éclaircir à ce qu'on établisse leur équivalence au langage actuel de l'anthropologie, voire aux derniers problèmes de la philosophie, où souvent la psychanalyse n'a qu'à reprendre son bien. Urgente en tout cas nous paraît la tâche de dégager dans des notions qui s'amortissent dans un usage de routine, le sens qu'elles retrouvent tant d'un retour sur leur histoire que d'une réflexion sur leurs fondements subjectifs. C'est là sans doute la fonction de l'enseignant, d'où toutes les autres dépendent, et c'est elle où s'inscrit le mieux le prix de l'expérience.* »<sup>17</sup>

La réputation des néologismes lacaniens s'inaugure donc ici sur la « fonction de l'enseignant ». À la suite de Freud, Lacan dégage du maître, chargé de l'acquisition des savoirs et détenteur d'un pouvoir qu'il exerce, l'idée d'enseignant. Ce néologisme-ci lui permet de préciser que l'examen anthropologique de la fonction politique occupée par l'enseignant lui-même est partie prenante de l'expérience de vérité qu'il doit enseigner si ce n'est transmettre. Lacan distingue celui qui maîtrise et professe avec le ton du commandement, le maître, de celui qui bénéficie d'un titre,

<sup>14</sup> Freud, 1937, Opus cité, p. 264

<sup>15</sup> Freud, 1937, opus cité, p.263

<sup>16</sup> Jacques Lacan, 1953, « *Le discours de Rome* », in *Ecrits*, Paris, Seuil, ed. 1966, p. 238

<sup>17</sup> Ibid. p. 240

d'une nomination, correspondant à une distinction de dignité ou de rang dans le tissu social, le seigneur. Ainsi :

*« Méthode de vérité et de démystification des camouflages subjectifs, la psychanalyse manifesterait-elle une ambition démesurée à appliquer ses principes à sa propre corporation : soit à la conception que les psychanalystes se font de leur rôle auprès du malade, de leur place dans la société des esprits, de leurs relations à leurs pairs et de leur mission d'enseignement ? Peut-être pour rouvrir quelques fenêtres au grand jour de la pensée de Freud, cet exposé soulagera-t-il chez certains l'angoisse qu'engendre une action symbolique quand elle se perd en sa propre opacité »<sup>18</sup>*

Cette expérience de vérité par l'action symbolique s'engage dans la dimension sociale et politique. Et Lacan de nous enseigner :

*« Qu'on la néglige, et le sens s'oblitére d'une action qui ne tient qu'à ses effets du sens, et les règles techniques, à se réduire à des recettes, ôtent à l'expérience toute portée de connaissance et même tout critère de réalité. Car personne n'est moins exigeant qu'un psychanalyste sur ce qui peut donner son statut à une action qu'il n'est pas loin de considérer lui-même comme magique, faute de savoir où la situer dans une conception de son champ qu'il ne songe guère à accorder à sa pratique. »<sup>19</sup>*

On entend ici la référence à Lévi-Strauss, pour qui le principe de l'efficacité symbolique est éprouvée de façon équivalente dans les cures chamaniques et psychanalytiques. La différence tient pour Lévi-Strauss, comme pour Lacan, en la personne qui produit le mythe : le chamane, pour la cure chamanique, le névrosé, pour la psychanalyse. Pour toutes les deux, l'efficacité symbolique tient en la reproduction d'une expérience par le mythe, formation qui exprime l'homologie du mental et du social.

## II. LES CONDITIONS POLITIQUES DE LA FORMATION.

### *a) Les conditions du désir d'analyste.*

Pour Lacan, l'engagement de l'analyste dans sa pratique s'opère toujours et incontestablement dans la perspective anthropologique, et est conditionné par la faculté de l'analyste à se repérer au sein du réseau symbolique comme de la dialectique historique :

*« Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque. Car comment pourrait-il faire de son être l'axe de tant de vies, celui qui ne saurait rien de la dialectique qui l'engage avec ces vies dans un mouvement symbolique. »<sup>20</sup>*

Et :

*« L'expérience psychanalytique a retrouvé dans l'homme l'impératif du verbe comme la loi qui l'a formé à son image. Elle manie la fonction poétique du langage pour donner à son désir sa médiation symbolique. Qu'elle vous fasse comprendre enfin que c'est dans le don de la parole que réside toute la réalité de ses effets ; car c'est par la voie de ce don que toute réalité est venue à l'homme et par son acte continué qu'il la maintient. »<sup>21</sup>*

Lacan repositionne au coeur de la psychanalyse, non la technique ou la théorie, mais l'expérience même du désir. Ainsi :

*« Nous retrouvons donc toujours notre double référence à la parole et au langage. Pour libérer la parole du sujet, nous l'introduisons au langage de son désir, c'est à dire au langage premier dans lequel, au delà de ce qu'il nous dit de lui, déjà il nous parle à son insu, et dans les symptômes tout d'abord. C'est bien d'un langage qu'il s'agit en effet dans le symbolisme mis au jour dans l'analyse (...) Ce langage (...) a tous les caractères universels d'une langue qui se ferait entendre dans toutes les autres langues, mais en même temps, pour être le langage qui saisit le*

---

<sup>18</sup> Ibid p.241

<sup>19</sup> Ibid. p. 240

<sup>20</sup> Ibid p. 321

<sup>21</sup> Ibid p. 322

désir au point même où il s'humanise en se faisant reconnaître, il est absolument particulier au sujet. »<sup>22</sup>

Pour Lacan, il existe donc une grammaire propre au désir. Elle déterminerait la portée performative du symbole, de la parole et d'un acte à l'insu même du sujet. L'essentiel tenant alors dans le fait que le symbole se fasse entendre.

Il apparaît alors une antinomie immanente aux relations de la parole et du langage, ce qui fait frôler la dimension tragique tenant à cette expérience :

« À mesure que le langage devient plus fonctionnel, il est rendu impropre à la parole, et à nous devenir trop particulier il perd sa fonction de langage. »<sup>23</sup>

Ainsi :

« Car la fonction du langage n'y est pas d'informer mais d'évoquer. Ce que je cherche dans la parole, c'est la réponse de l'autre. Ce qui me constitue comme sujet, c'est ma question. Pour me faire reconnaître de l'autre, je ne profère ce qui fut qu'en vue de ce qui sera. Pour le trouver, je l'appelle d'un nom qu'il doit assumer ou refuser pour me répondre. Je m'identifie dans le langage, mais seulement de m'y perdre comme objet. Ce qui se réalise dans mon histoire, n'est pas le passé défini de ce qui fut puisqu'il n'est plus, ni même le parfait de ce qui a été dans ce que je suis, mais le futur antérieur de ce que j'aurai été pour ce que je suis en train de devenir. (...) Si je presse sur un bouton électrique pour que la lumière se fasse, il n'y a de réponse que pour mon désir. Si pour obtenir le même résultat je dois essayer tout un système de relais dont je ne connais pas la position, il n'y a de question que pour mon attente, et il n'y en aura plus quand j'aurai obtenu du système une connaissance suffisante pour le manoeuvrer à coup sûr. Mais si j'appelle celui à qui je parle, par le nom quel qu'il soit que je lui donne, je lui intime la fonction subjective qu'il reprendra pour me répondre, même si c'est pour la répudier. »<sup>24</sup>

Freud avait déjà souligné la dimension intemporelle du désir par l'intemporalité de l'inconscient manifesté tant dans les symptômes que dans les rêves. C'est aussi à ce titre qu'il faisait référence à un savoir originaire pré-linguistique, présent tant chez les enfants que dans ces deux types de formations de l'inconscient. Le rêve, comme les symptômes, met en acte une véritable symbolique du langage à penser comme un bien héréditaire des temps originaires. Si l'enveloppe formelle de cette symbolique varie en fonction des cultures, des peuples et des langues, il y aurait bien une symbolique développée et réactualisée à chaque fois par le langage. C'est un débat central de la neurolinguistique contemporaine, et celui-ci tendrait plutôt aujourd'hui à valider ces hypothèses. De là, on peut émettre l'hypothèse que le désir se rencontre plus qu'il ne s'éveille, et que cette rencontre s'opère à partir d'une trame, d'un maillage symbolique originaire qui préexisterait aux personnes. C'est donc le désir qui attraperait des personnes, en fonction de l'adresse prise par chacun au sein de ce maillage.

#### b) **Repérer la fonction symbolique pour permettre un ministère du désir.**

Pierre Bourdieu redéfinit l'efficacité symbolique à partir de la notion de l'exercice du pouvoir au sein du maillage social. C'est par là qu'il peut alors renouveler la théorie du désir en tant que désir de reconnaissance. Ainsi, et je cite Bourdieu :

« L'efficacité symbolique des mots ne s'exerce jamais que dans la mesure où celui qui la subit reconnaît celui qui l'exerce comme fondé à l'exercer ou, ce qui revient au même, s'oublie et s'ignore, en s'y soumettant, comme ayant contribué, par la reconnaissance qu'il lui accorde, à la fonder. Elle repose tout entière sur la croyance qui est au fondement du ministère, cette fiction sociale, et qui est beaucoup plus profonde que les croyances et les mystères que le ministère professe et garantit : c'est pourquoi la crise du langage religieux et de son efficace performative ne

---

<sup>22</sup> Ibid p. 294

<sup>23</sup> Ibid p. 299

<sup>24</sup> Ibid p. 300

*se réduit pas, comme on le croit souvent, à l'écroulement d'un univers de représentations ; elle accompagne l'effondrement de tout un monde de relations sociales, dont elle était constitutive. »<sup>25</sup>*

La théorie du désir comme désir de reconnaissance pose ainsi la condition du désir dans l'expérience sociale du spéculaire. Pierre Bourdieu, tout comme Lacan en 1938, rejoint donc l'énoncé scientifique d'Henry Wallon pour qui l'individu ne se fait une image de lui-même que dans un rapport au groupe, à la fratrie. Pour le psychologue, c'est cet intermédiaire qui permet l'assimilation de soi en passant par autrui. Corps et affectivité sont alors socialement construits et ne sont que la manifestation de la manière dont l'individu et le milieu se complètent, de façon similaire. Les manifestations corporelles et les mouvements affectifs (amour, haine, jalousie..) sont ainsi à entendre au regard des tensions qui traversent le milieu. En 1997, Pierre Bourdieu rejoint dans cette perspective la question de la socialisation de l'enfant dans sa relation avec l'ordre symbolique dont il devient le sujet. C'est alors à partir des rites d'initiation, constitutifs de toute société et permettant de reproduire l'ordre social existant, l'école étant ici posée comme modèle de reproduction de classe, que Bourdieu cherche à comprendre « *la logique subjective impliquée par toute trajectoire sociale* »<sup>26</sup>.

En 1967, Jacques Lacan relit les expériences de Piaget au regard de l'interaction entre le psychologue et les enfants expérimentés. Pour Lacan, ce que Piaget démontre réside alors moins dans la découverte d'une psychologie du développement que dans la preuve que le sujet, même enfant, répond toujours à l'endroit d'où on l'interroge :

*« Si l'on interroge un enfant à partir d'un appareil logique qui est celui de l'interrogateur, lui-même logicien, et même très bon logicien comme est M. Piaget, alors on n'a pas à s'étonner de la retrouver dans l'être interrogé. On s'aperçoit simplement du moment où ça prend, où ça mord chez l'enfant. »<sup>27</sup>*

Le psychologue Vigotsky souligne en effet combien l'entrée de l'enfant dans l'appareil de la logique n'est pas à considérer comme un phénomène venant de l'intérieur du psychisme, mais comme conditionné par le niveau d'expérience intégré dans le système considéré. Le processus de développement des concepts est ainsi semblable à l'apprentissage du jeu. Le rapport entre l'expérience concrète et son intégration dans le système du langage dépend de l'incorporation d'un mode de pensée apporté du dehors, plaçant ainsi le social et la culture au cœur du sujet lui-même. S'il est vrai que le cadre de la recherche expérimentale en psychologie rend compte de cette rencontre de système, c'est encore nécessairement plus vrai dans l'enseignement, où l'on retrouve dans le discours de l'élève sa propre rencontre avec l'enseignement du maître.

### **c) *La psychanalyse : une discipline pour une posture d'enseignement ?***

La gouvernance propose de mettre à jour des fonctions de pouvoir dont tout système humain viable requiert l'exercice, que des institutions en soient ou non explicitement chargées. Or, s'il est vrai qu'aucun système n'offre la possibilité de confondre la capacité d'obtenir des résultats conformes à sa volonté avec la capacité de donner des ordres et de les voir exécuter, c'est bien dire que la logique du désir est à considérer en tant que logique de gouvernance.

Dans ce contexte, l'enseignement de la psychanalyse apparaît bien comme une formation de choix pour rendre compte de cette rencontre. Les questions qui se poseraient alors pourraient s'énoncer ainsi : comment assurer un enseignement qui permette de mettre à jour les impensés de l'idéal du groupe, tout en permettant « d'asseoir » les positions désirantes de chacun ? Comment cet enseignement peut s'assurer à la fois d'un contenu de savoir scientifique et d'un discours qui ne soit pas sans conséquences subjectives ?

Je prendrais deux exemples :

---

<sup>25</sup> Pierre Bourdieu, « *Le langage autorisé : les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel* », 1975, in *Langage et pouvoir symbolique*, Ed. Fayard 1982, Seuil 2001, Coll. Point Essais, p.173

<sup>26</sup> Markos zafiroopoulos, « *Psychanalyse et pratiques sociales ou la preuve par la psychanalyse* », 2003, in *Psychanalyse et Sciences sociales*, Anthropos, Paris, 2006 p. 22

<sup>27</sup> Jacques Lacan, 1967, « *Place, Origine et fin de mon enseignement* », in *Mon enseignement*, Paris, 2005, Seuil.

- la psychanalyse en IFSI

Les directives ministérielles de 1992, modifiées en 2000, et fixant le programme des enseignements en Institut de Soins Infirmiers donnent place à la psychanalyse. Elle fait partie du module de sciences humaines, globalement destiné à ouvrir l'élève sur la réflexion nécessaire pour l'accomplissement d'un soin holistique. Sans être précisément comprise comme définissant l'éthique ou participant de la déontologie, la psychanalyse est considérée comme permettant un éclairage sur le développement psychique de l'enfant à l'adulte, visant ainsi l'éclairage des mécanismes de défenses rencontrés par le soignant tant au niveau des patients que des soignants, dont lui-même. Conceptions topique, économique, dynamique et génétique président à l'enseignement, compris dans celui de la psychologie. La psychanalyse apparaît alors comme une technologie de l'âme en sus d'une technologie des corps. Inverser la donne de la bio-technologie du pouvoir chère à Foucault passe alors par la mise à jour d'un point souvent aveugle de l'idéal soignant : la composante de sadisme nécessaire au principe de vie comme à tout acte soignant, de la chirurgie à la piqûre. Il s'agirait donc de nourrir l'idéal soignant de l'accès à la prise en compte de l'ambivalence.

- La psychanalyse en sciences de l'éducation :  
le DEUST organisé par l'université Paris 8 Saint-Denis.

L'année 2002 voit à Paris 8 la mise en place du DEUST « métiers de l'éducation et de l'accompagnement éducatif ». Il est rattaché à l'UFR CAPFED. Cette formation a pour objectif de contribuer à la professionnalisation des acteurs des secteurs éducatif et socio-éducatif. Elle vise à donner une formation aux méthodes et aux langages fondamentaux propres aux sciences humaines et sociales. L'accent est alors mis sur les connaissances des champs disciplinaires à partir desquels se construisent les analyses et l'intelligibilité des situations socio-éducatives. Le DEUST répond notamment à trois objectifs : répondre à la directive de formation impulsée par les emplois-jeunes, redonner le goût aux études et permettre l'insertion universitaire d'un public qui n'y était plus. Enfin, elle offre l'occasion d'un premier cycle spécifique à la formation des sciences de l'éducation. L'enseignement de psychologie permet alors dans un premier temps de rendre compte de l'appareillage cognitif dans le cadre de la psychologie du développement, puis d'une ouverture à la psychanalyse similaire à l'enseignement en IFSI. Pourtant, très vite, la nécessité de mettre en évidence l'intérêt de la psychanalyse vis à vis des situations éducatives renvoi à la nécessaire déconstruction de l'a-priori alimentant le principe de médicalisation de l'échec scolaire<sup>28</sup>. La notion d'échec scolaire étant par la suite elle-même déconstruite grâce à l'enseignement de sociologie. L'accompagnement pendant la rédaction du mémoire de fin de DEUST permet de reconstruire une problématique liée à l'exercice. Enseigner la psychanalyse s'accompagne alors d'une nécessaire déconstruction de la psychanalyse elle-même comme de l'idéal éducatif pour ouvrir vers l'idéal de savoir. Jusqu'à aujourd'hui, la majorité ces étudiants ont poursuivi les années universitaires supérieures.

---

<sup>28</sup> Markos Zafiroopoulos & Patrice Pinel « *La médicalisation de l'échec scolaire* », in *Actes de la recherche en Sciences sociales*, Nov. 1978, et *Un siècle d'échec scolaire*, Ed. économie humaniste les éditions ouvrières, 1983

## Conclusion

Si l'analyste est un enseignant, il s'agit d'abord de ne pas céder sur le désir qui l'y pousse. D'avoir réveillé le désir de Freud, Jacques Lacan se fait exclure de sa communauté analytique à partir de 1953. Markos Zafiroopoulos précise dans sa propre recherche que :

*« Lacan ajoutera que le psychanalyste a horreur de son acte, comme il affirme ici que ses pairs en psychanalyse éprouvent une crainte grandissante face à la vérité freudienne, et il énoncera en 1964 qu'il ne rouvre jamais la dimension de l'inconscient qu'avec précaution. Ainsi ce serait peut-être dans cette logique et dans ces années de crise, ceux qui parmi les psychanalystes furent les plus sensibles à ce que venait présenter Lacan, qui le condamnèrent le plus brutalement et qui rejetèrent sans plus d'argumentation, mais dans l'horreur et la crainte, son être, devenu insupportable. Dès lors, on comprend comment dans cette position douloureuse, Lacan put alors découvrir et affirmer que « la charge du conflit d'ordre » social, revient toujours au sujet. En l'occurrence il lui revint de donner chair et consistance à cette cause subjective du conflit. »<sup>29</sup>*

La difficulté est inhérente à la fonction de dévoilement, et comme le souligne Bourdieu, le sociologue n'est pas non plus exclu de cette problématique :

*« Ainsi, lorsqu'il fait simplement ce qu'il a à faire, le sociologue rompt le cercle enchanté de la dénégation collective : en travaillant au retour du refoulé, en essayant de savoir et de faire savoir ce que l'univers du savoir ne veut pas savoir, notamment sur lui-même, il prend le risque d'apparaître comme celui qui vend la mèche. (...) Je sais bien à quoi on s'expose en travaillant à combattre le refoulement, si puissant dans le monde pur et parfait de la pensée, de tout ce qui touche à la réalité sociale. »<sup>30</sup>*

Faire du désir le cœur de la formation scientifique, c'est bien là une vraie difficulté d'école, et c'est ici une difficulté redoublée.

- Comment positionner une organisation sociale et les rituels de nomination qui en découlent pour s'assurer d'une véritable homologie entre le mental et le social ? Puisqu'en effet, c'est bien de cette homologie que le sujet devrait pouvoir émerger par l'exercice du désir.

- Mais également, existe-t-il une organisation sociale qui permette l'exercice de la fonction de dévoilement sans provoquer l'expulsion de l'enseignant ?

Pour Markos Zafiroopoulos, directeur du laboratoire du CNRS « *Psychanalyse et sciences sociales* », fondateur et président du C.I.A.P.<sup>31</sup>, la question semble liée à celle de Freud : est-il possible de produire de l'analyste par l'exercice de la fonction paternelle tout en vidant le père ? En cela, il souligne la filiation lacanienne pour qui « *le père, on peut s'en passer, à condition de s'en servir.* ». L'exercice de la fonction symbolique passerait donc nécessairement par la préservation de l'authenticité du désir, de l'initiative et de la prise de risque.

---

<sup>29</sup> Zafiroopoulos, 2003, Lacan et Lévi-Strauss, PUF, p. 140

<sup>30</sup> Opus cité, p. 15

<sup>31</sup> cercle International d'Anthropologie Psychanalytique